

Il faut bien admettre qu'on ne saurait reconnaître plus poétiquement et plus délicatement le charme d'une cordiale hospitalité.

Cette esquisse ne serait pas complète, si je ne signalais ici une autre curiosité littéraire qui touche à mon sujet, et que je trouve dans l'*Année poétique* de 1899, recueil de vers de différents auteurs, compilés par M. Charles Fuster, et publié récemment par la librairie Fishbacker.

C'est une réponse au célèbre sonnet d'Arvers, signée d'un nom peu connu, *Louis Aigoïn*.

Pour mieux faire saisir la très remarquable ingéniosité de cette réponse sous forme d'un lécalque, relisons d'abord le fameux sonnet :

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère :  
Un amour éternel en un moment conçu ;  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,  
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire ;  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,  
Elle ira son chemin, distraite, et sans entendre  
Le murmure d'amour élevé sur ses pas.

A l'austère devoir pleusement fidèle,  
Elle ira, lisant ces vers tout remplis d'elle :  
" Quelle est donc cette femme ? " et ne comprendra pas.

Maintenant, lisons attentivement la réponse. On suppose que c'est une femme qui parle :

Ami, pourquoi nous dire, avec tant de mystère,  
Que l'amour éternel en votre âme conçu  
Est un mal sans espoir, un secret qu'il faut taire,  
Et comment supposer qu'Elle n'en ait rien su ?

Non, vous ne pouviez point passer inaperçu ;  
Et vous n'auriez pas dû vous croire solitaire.  
Parfois les plus aimés font leur temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pourtant Dieu mit en nous un cœur sensible et tendre ;  
Toutes, dans le chemin, nous trouvons doux d'entendre  
Le murmure d'amour élevé sur nos pas.

Celle qui veut rester à son devoir fidèle  
S'est émue en lisant vos vers tout remplis d'elle :  
Elle avait bien compris.... mais ne le disait pas.

N'est-ce pas que c'est charmant ?

Ce remarquable " jeu d'esprit ", bien que publié dans l'*Année poétique* de 1899, remonte cependant à plus haut. On trouve, dans le volume V du *Bookman*, journal littéraire illustré, de Londres, les lignes suivantes extraites d'une *Lettre de Paris* signée Alfred Manière :